

Zeitschrift:	Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
Herausgeber:	Schweizerische Astronomische Gesellschaft
Band:	65 (2007)
Heft:	340
Artikel:	Les potins d'Uranie : encore des abus de langage ...
Autor:	Nath, Al
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-898059

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Potins d'Uranie

Plutonisé!

AL NATH

«Je vous pluronise, Monsieur! C'est tout ce que vous méritez de mieux!», dira-t-on en pointant un doigt grondeur vers l'infortunée victime du courroux. Ou encore, «Héhéhé, je l'ai pluronisée» ricanera-t-on entre ses dents tout se frottant les mains d'un air sardonique et satisfait. Ces expressions risquent fort de faire partie de notre vocabulaire de demain: pour l'une ou l'autre raison, une personne ou une chose sera *plutonisée*, c'est-à-dire rétrogradée ou dévalorisée.

Si ce terme n'est pas encore dans nos dictionnaires, il a déjà reçu une consécration outre-Atlantique: un communiqué de presse¹ de l'American Dialect Society (ADS) en date du 5 janvier 2007 faisait savoir que «plutoed» avait été re-

tenu comme le mot de l'année 2006, information reprise les jours suivants par tous les médias d'Amérique du Nord.

Cette sélection était évidemment en rapport direct avec les avatars de la planète Pluton lors de l'Assemblée Générale de l'Union Astronomique Internationale en août 2006 et qui avaient été rapportés en ces pages². La décision de ne plus reconnaître à Pluton la qualité de planète avait provoqué pas mal d'échos dans les médias, des réactions émotionnelles dans le public et même une pétition³ dans les milieux professionnels, signée par de nombreux astronomes nord-américains.

Fondée en 1889, l'American Dialect Society se consacre à l'étude de l'anglais en Amérique du Nord, de même qu'aux autres langues — et dialectes d'autres langues — influençant l'anglais ou pouvant être influencés par celui-ci. Les membres de l'ADS sont des linguistes, grammairiens, historiens, enseignants, écrivains et autres érudits. Ils procèdent à des votes «pour le plaisir» et non en



1. Le terme «Hubble» désigne maintenant, dans le langage populaire américain, un télescope spatial en général, voire même tout simplement un télescope, et non plus seulement le Hubble Space Telescope lancé en 1990 et illustré ici. (© NASA/ESA)

capacité officielle d'ajouter des termes à l'anglais.

L'inclusion de nouveaux idiommes dans la pratique quotidienne de l'anglo-américain est certainement plus souple que chez nous où la langue est surveillée par une académie et régulée par des dictionnaires faisant autorité. De temps à autre, un terme astronomique y fait son chemin, comme *Hubble*, maintenant synonyme, dans le langage populaire, de «télescope spatial» en général, voire tout simplement de télescope performant.

AL NATH

¹ http://www.americandialect.org/Word-of-the-Year_2006.pdf

² Voir «Pas de Pot pour Pluton (plus pleinement planète)», *Orion* 64/6 (2006) 18-21

³ <http://www.ipetitions.com/petition/planet protest/>

Les Potins d'Uranie

Encore des abus de langage ...

AL NATH

Nous avons déjà mentionné dans ces colonnes¹ une annonce problématique d'un télescope Meade sur les feuillets publicitaires du distributeur Lidl: *stricto sensu*, cet instrument aurait permis d'observer des brouillards sur d'autres planètes! Nous avons aussi vainement attiré l'attention des gaillards de Meade sur la nécessité de surveiller ce genre de

choses et notamment de pallier à l'inexpérience évidente de certains traducteurs: à la fin de l'an dernier, la même annonce à propos du même télescope était à nouveau largement diffusée par Lidl. A noter que, à la même époque, cette même chaîne de magasins venait d'être condamnée en France² pour d'autres publicités mensongères.

Mais c'est la marque Meade qui est à nouveau ces jours-ci sujette à polémiques outre-Atlantique. Elle a en effet qualifié de «Ritchey-Chrétien» certains de ses instruments n'ayant pas la structure inventée par ces deux opticiens. Cette combinaison optique, utilisée par divers grands télescopes professionnels et par le Hubble Space Telescope, permet d'obtenir un plus grand champ libre d'aberration de coma et donc des ima-

ges de grande qualité dans celui-ci. Elle fait appel à des miroirs hyperboliques, plus coûteux à fabriquer que des éléments sphériques et paraboliques. Les «télescopes Ritchey-Chrétien avancés» de Meade, comme le RCX400 et le LX200R, n'utilisent cependant que des éléments sphériques dans une structure beaucoup moins onéreuse de fabrication et plus proche de la chambre inventée par Bernhard Schmidt.

Les concurrents de Meade ont porté l'affaire devant les tribunaux pour dénomination abusive. Après avoir publié en avant-première un rapport positif de quatre pages sur le RCX400³ une revue comme *Sky and Telescope* (S&T) est maintenant embarrassée par l'ampleur que prend l'affaire puisque tous les fabricants et distributeurs impliqués sont parmi ses annonceurs. Dans le numéro de janvier 2007, l'éditeur en chef de S&T, notre vieille connaissance Richard T. Fienberg, posait un certain nombre de questions sur l'utilisation légitime de noms d'inventeurs, en remontant jusqu'à Newton, mais sans vraiment convaincre dans un sens ou dans l'autre.

¹ Voir «Brouillards Planétaires», *Orion* 64/4 (2006) pp. 27-29.

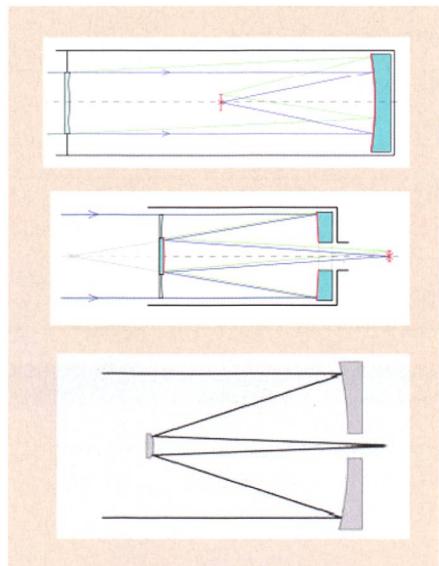
² Tribunal Correctionnel de Strasbourg, décembre 2006.

³ «A Preview of Meade's RCX400» par Dennis Di Cicco, *Sky & Telescope*, May 2005, pp. 86-89. Des extraits en ont été repris par Meade pour vanter cet instrument (voir <http://www.meade.com/rcx400/>).

Fienberg mentionnait au passage que Meade venait de rendre publique une perte trimestrielle de plusieurs millions de dollars. Ceci expliquerait-il cela? Un manque à gagner ne peut en aucun cas justifier une publicité frauduleuse.

Le numéro de mars de *Sky & Telescope* publie des extraits de lettres de lecteurs en écho à l'éditorial du numéro de janvier, lecteurs quasiment tous très critiques à l'égard de Meade. On y découvre que cette firme est aussi sous investigation pour des problèmes d'éthique et qu'elle a un historique de tentatives de procédures judiciaires à l'égard de ses rivaux. Certains considèrent donc que ce n'est que juste retour des choses ce qu'il lui arrive actuellement, d'autant plus qu'elle n'en est pas à son premier écart de langage – par exemple avec les

1. Schémas des télescopes du type Schmidt, Schmidt-Cassegrain et Ritchey-Chrétien (de haut en bas). Dans la chambre de Schmidt la plus simple (en haut), l'élément optique concentrateur est un miroir sphérique, aisément fabriqué. Il est précédé en son centre de courbure d'une lame correctrice. Le récepteur, de surface courbe, est placé au foyer primaire, à l'intérieur. Cette combinaison permet des instruments ouverts et lumineux, tout en contrôlant les aberrations de coma et d'astigmatisme dans un champ relativement grand. Dans la structure en Schmidt-Cassegrain, un miroir secondaire convexe renvoie la lumière au travers d'une ouverture au centre du miroir primaire. Les avantages sont évidents: compacité et récepteur extérieur. Comme expliqué dans le texte, le télescope Ritchey-Chrétien (en bas) est de structure Cassegrain, mais doté de miroirs hyperboliques produisant un grand champ débarrassé d'aberrations, d'où son intérêt pour l'astrophotographie, par exemple.



2. Henri Chrétien (1879-1956, à gauche) inventa différentes combinaisons optiques, dont le catadioptre et le processus anamorphique à grand champ (CinemaScope). Il est co-fondateur de l'Institut Supérieur d'Optique français (1920) et de la société Réosc (1937) qui a mis en forme les miroirs de plusieurs grands télescopes. En 1910, Chrétien mit au point avec George Willis Ritchey (1864-1945, au centre) un type de télescope portant leur nom (voir texte). Ritchey passa par les observatoires de Cincinnati, Yerkes et du Mont Wilson dont il s'occupa des instruments. Il séjourna aussi à l'Observatoire de Paris avant de repartir pour le US Naval Observatory de Washington. Bernhard Schmidt (1879-1935, à droite) naquit sur l'île estonienne de Naissar et perdit un bras à l'âge de 15 ans en manipulant des explosifs. Il travailla à l'Observatoire de Hamburg-Bergedorf où il développa en 1930 une chambre photographique à grand champ (voir Fig. 1). © OCA, SAF et Hamburger Sternw.

oculaires «Super Plössl» à cinq éléments alors que le Plössl authentique n'en a que quatre par conception. C'est aussi Meade qui publicise le LX200R comme un «Hubble pour votre jardin». Il est ainsi évident que Hubble, Ritchey, Chrétien et autres ne sont que des slogans de marketing pour la société Meade, sans égard pour ce que ces noms peuvent recouvrir exactement.

Nous avons souligné à plusieurs reprises en ces pages⁴ l'importance d'utiliser des termes corrects, comme il sied à une approche scientifique, objective et non ambiguë des choses. Même si certaines expressions – comme par exemple «observatoires virtuels» – finissent par pénétrer notre langage quotidien, elles restent des sources de confusion potentielle pour le monde extérieur⁵. Et plus d'un publicitaire a appris à ses dépens qu'un langage trompeur, voulu tel ou non, réserve souvent des retours de flammes dommageables.

Peut-être perturbé par cette affaire Meade, Rick Fienberg cite quelques autres abus de langage dans son éditorial du numéro de mars 2007 de *Sky & Telescope*:

- le terme «théorie» qui est de plus en plus synonyme dans la pratique parlée de supposition ou de vague idée alors que, pour le scientifique, une théorie est un ensemble de faits et de principes expliquant des phénomènes et permettant des prédictions pouvant la confirmer ou l'inflammer;
- les «faits» justement qui ne sont pas simplement des déclarations de per-

sonnes que nous estimons dignes de confiance, mais des éléments confirmés par des observations indépendantes en nombre suffisant pour qu'on ne puisse plus les mettre en doute;

- les «preuves directes» ou les «preuves définitives» présentées assez maladroitement par de multiples communiqués de presse d'institutions scientifiques qui ne sont en général au mieux que des meilleures manifestations, obtenues au jour dit, de ce qui est recherché ou supposé.

Ce dernier exemple va évidemment dans le sens des dérives sensationnalistes des médias que nous ne connaissons que trop de nos jours⁶. Un retour vers une approche plus scientifique des réalités, de même qu'une éducation des jeunes dans cet esprit, sont plus que jamais nécessaires. Aux Etats-Unis, c'est plutôt l'inverse qui se passe avec des tentatives de dévier le terme même de «science» vers quelque chose se rapprochant de la religion. Mais c'est là un autre débat sur lequel nous aurons très probablement l'occasion de revenir.

AL NATH

⁴ Voir par exemple «Le droit de rester internelli-
gent», *Orion* 56/4 (1998) pp. 39-40 et «Des
observatoires virtuels?», *Orion* 58/3 (2000) p. 19.

⁵ Un haut fonctionnaire me demanda un jour pourquoi les scientifiques recherchaient des subventions pour les observatoires virtuels alors qu'il s'agissait dans sa compréhension de choses im-
matérielles («virtuelles»).

⁶ Voir par exemple «Cave Media», *Orion* 56/3
(1998) 39-41.